



## Le temps du théâtre à Lubumbashi

La Halle de l'étoile IF RDC, Le Centre d'Animation Théâtrale de Lubumbashi

**Du 8 au 15 décembre 2017**

- **ALI 74, le combat du siècle** (France)- Compagnie LA VOLIGE.
- **création / Stabat Mater Furiosa** de Jean-Pierre Siméon, création de la SERINGU'ART, compagnie en résidence à la halle de l'étoile depuis un an et en Compagnonnage artistique avec Isabelle Pousseur co-directrice du Théâtre Océan Nord de Bruxelles.
- **création / BUNGA**, création de Rita MUKEBO, plasticienne et performeuse en résidence cette saison à la Halle de l'étoile.
- **SINUETTE** exposition-performance de Jean Katambayi.
- **L'Ecole de Théâtre de Lubumbashi – Cabinet souk et zouk** – texte et mise en scène de Fabien Kabeya Mukamba.
- **Les requins sont innocents** de Célestin KASONGO – MULAO Théâtre
- **Container** de Raymond CHARRETIER - Compagnie LUMIERE D'AFRIQUE.

**Les partenaires :** Ambassade de France en RDC – Théâtre Océan Nord Bruxelles – Wallonie Bruxelles International - Brasimba - Sofibanque – RFI - Global - Fondation Rachel Forrest – Pullman Lubumbashi– Bolloré Logistic

## Le théâtre en Afrique

Si Kateb Yacine, l'auteur de *Nedjma*, l'un des plus grands romans algériens de langue française, est retourné au pays aux lendemains de l'Indépendance pour écrire et faire du théâtre en arabe dialectal, c'est qu'il souhaitait parler à ses compatriotes de manière à être compris par les couches les plus populaires.

Si le spectacle *Townships Stories* écrit et mis en scène par Mpumelelo Paul Grootboom a été si bien accueilli dans son pays et ailleurs, c'est parce qu'il pose un regard sans concession sur la violence des bidonvilles de l'Afrique du Sud d'après la libération et montre que l'apartheid de classe a survécu à l'apartheid de race.

Si le théâtre où devait être représentée au début des années quatre-vingt *Maitu Njugira* du grand écrivain Ngugi wa Thiong'o a été rasé après son interdiction, c'est que le pouvoir kenyan d'alors ne souhaitait pas que cette pièce en kikuyu très critique vis-à-vis de sa gestion du pays parvienne au bas peuple.

Si les pièces de Wole Soyinka lui ont valu le prix Nobel de littérature, c'est qu'avec une acuité et une puissance rares elles rendent compte de la complexité des sociétés africaines, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, dans une langue et une esthétique autant enracinées dans sa culture nigériane qu'ouvertes sur le monde.

Si le théâtre de Dieudonné Niangouna interpelle, c'est qu'il met le doigt dans la plaie : il a mis au point après la dernière guerre du Congo une technique de mise en scène, *le big, boum, bah*, pour donner comme il dit *une réplique au son de la kalachnikov* et il a récemment écrit et créé *N'kenguedji* pour parler de la crise migratoire en Méditerranée.

Le théâtre en Afrique qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui, du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest ou du Centre, en langues vernaculaire ou véhiculaire, est toujours en prise avec réel et est pour cela l'un des meilleurs baromètres des réalités contemporaines.

Être à son écoute, c'est se donner les moyens d'entendre d'autres sons de cloche pour mieux comprendre le monde actuel, aider à son essor c'est fournir aux hommes et aux femmes un outil formidable pour la compréhension d'eux-mêmes et leur questionnement.

**Kouam Tawa, auteur et dramaturge**

## ALI 74, LE COMBAT DU SIECLE

**Le Combat du siècle a une date et un lieu : 1974, Kinshasa, Zaïre.**

*« Je suis le maître de la danse, flottant comme un papillon, piquant comme une abeille »*

Mohamed Ali

### UN COMBAT POUR L'HISTOIRE

En 1974, Cassius Clay, devenu Mohamed Ali, ex-champion du monde de boxe catégorie poids lourds est de retour sur le ring. Destitué de son titre pour avoir refusé de servir au Viet-Nam en 1966, il veut reconquérir son titre face au champion actuel, George Foreman.

Un nouveau promoteur de boxe organise la rencontre entre les deux adversaires dans le Stade du 20 mai à Kinshasa, au Zaïre, actuelle République démocratique du Congo.

Don King, qui s'imposera ensuite comme le plus important promoteur de boxe de la fin du XXe siècle, offre au champion et au challenger 5 millions de dollars US chacun (une somme record à l'époque) qu'il a obtenue auprès de Mobutu Sese Seko qui souhaite par ce combat faire la promotion de son pays.

Ali a peu de chances de venir à bout de Foreman qui, de façon expéditive et brutale, a gagné contre Frazier et Norton, les deux seuls hommes à avoir vaincu Ali.

Étudiant avec soin le style de Foreman, il trouve son point faible : la fatigue.

Ali parcourt la capitale et le bord du fleuve Congo en courant pour renforcer son endurance sous les acclamations du public, alors que Foreman se contente de s'entraîner en frappant au sac et en martyrisant ses sparring partners. Ali s'entraîne à encaisser des coups violents avec son ami Larry Holmes et lance une opération de désinformation envers Foreman, faisant croire à tout le monde qu'il va vaincre par sa vitesse et sa mobilité.

Ali devient rapidement le favori de la foule de Kinshasa et Foreman le champion de l'Amérique blanche.

Ali, dont le meilleur coup est le jab et dont le principal atout est la mobilité, reste la majeure partie du combat dans les cordes et surprend Foreman en lui envoyant dans les premiers rounds plus de directs du droit que du gauche. La garde haute, il encaisse avec douleur les coups violents du champion et rebondissant contre les cordes, il trouve le moyen d'épuiser Foreman et l'oblige à combattre plus de 5 rounds. À bout de souffle, il tombe au 8ème round et se relève 1 seconde trop tard.

Ali reprend ainsi son titre dix ans après son premier combat contre Liston.

Ce fut sa plus grande victoire tactique, qui fut récompensée comme « Combat de l'année », avant que ce combat ne devienne fameux sous le terme de « Combat du siècle » ou « Rumble in the jungle ».

*ALI 74, le Combat du siècle* relate ce combat.

### L'HISTOIRE D'UN COMBAT

**Diminué après 10 ans de gloire internationale, le légendaire boxeur Mohamed Ali affronte le redoutable George Foreman dans un match aux enjeux symboliques.**

Derrière la fascination du mythe, **Nicolas Bonneau**, accompagné des musiciens **Mikael Plunian** et **Fannytastic**, se saisit de ce moment d'anthologie pour en explorer toute la portée politique et poétique. Il raconte le vertige de la victoire et l'épopée que constitue ce match, dans une parole piquante pleine de poésie et d'humour, qu'il libère avec l'énergie des harangueurs de foules.

« Ce n'est finalement pas tant la boxe qui m'intéresse, mais bien de raconter comment se construit une légende contemporaine, comment on devient un héros et un modèle de courage qui donne aux autres la force de continuer le Combat. »

En nous racontant Cassius Clay devenu Mohamed Ali, poète et Sportif, Don Quichotte de la cause noire, Nicolas Bonneau nous replonge dans l'histoire de la société américaine des années 60 et 70 : lutte des noirs pour les droits civiques, guerre du Viet-Nam, montée en force des médias.

Comment le stade devient arène politique ?

Comment se construit une légende contemporaine ?

Comment devient-on un héros?

Qu'est-ce que le courage?

Qu'est-ce que la boxe?

Autant de questions pour explorer la portée symbolique de ce combat...

Toujours fidèle à sa méthode de travail mêlant faits réels, imaginaire et autofiction, petite et grande Histoire, Nicolas Bonneau s'est inspiré de sources documentaires, de témoignages qu'il est allé notamment chercher à Kinshasa et dans les salles de boxe...

Entre images d'archives et images du combat, musique oscillant de Bach au rock, simplicité de la parole et narration d'un voyage en Afrique, *Ali 74, le Combat du siècle* se présente sous la forme originale d'un ciné-récit-concert.

**Les images, la musique et les mots portent haut le récit de ce combat homérique, dressant le portrait d'une Amérique où le peuple noir prendrait sa revanche contre la force brutale et l'ignorance.**

Récit / voix > **Nicolas Bonneau**

Musique / voix > **Mikael Plunian et Fannytastic**

(en alternance avec **Mélanie Collin-Cremonesi**)

Regard extérieur > **Anne Marcel**

Montage vidéo > **Laurent Rouvray**

Mise en lumière > **Xavier Baron**

**Production** Cie La Volige - Nicolas Bonneau (79)

**Production déléguée** Centre de Production des Paroles Contemporaines - CPPC, Rennes (35)

**Coproduction** NEST Théâtre - CDN Thionville-Lorraine (57), La Coupe d'or - Scène conventionnée de Rochefort (17) - Théâtre de Charleville-Mézières (08), Le Théâtre – Scène conventionnée de Thouars (79) - Ville de Bayeux (14), La Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois (41), Dieppe Scène Nationale (76) - Les Carmes - La Rochefoucauld (16), Cie Tam-Tam - Kinshasa / République démocratique du Congo

**Avec l'aide de** La DRAC Poitou-Charentes, Institut Français / Région Poitou-Charentes - Conseil Régional de Poitou-Charentes, Conseil Général des Deux-Sèvres (79)

**Avec le soutien de** La Spedidam

Durée > 1h15

## **STABAT MATER FURIOSA de Jean-Pierre Siméon**

MISE EN SCENE **Djo NGELEKA**

Compagnonnage artistique **Isabelle POUSSEUR** metteure en scène, directrice du théâtre Nord Océan Bruxelles

**TOUT PUBLIC DES 14 ANS**

REGIE GENERALE **Michel LWEMBE**

COMEDIENNE **Solange MUNEME - Kathleen MUTEB**

CREATION MUSIQUE **Fiston NGELEKA**

ACCESSOIRES ET LOGISTIQUE **Rosie KUNGWA**

CHOREGRAPHIE **Dorine MOKHA**

Durée > 1h

## NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Je voulais un texte fort contre l'homme de guerre, un texte qui ne s'apitoie pas sur le sort des victimes de guerre, mais plutôt un texte qui regarde en face cet homme de guerre, qui le tutoie, qui le pointe du doigt ; une façon pour moi de me mettre sur le champ de bataille, de briser les armes, de crier haut et fort, de dénoncer ce guerrier, ce violeur, ce tortionnaire, ce soudard, éventreur, mercenaire, ce tueur, ce massacreur, milicien, reître, combattant, assassin, égorgueur, troupier, bourreau, soldat.

Car souvent celui qu'on tue est pour la plupart de temps fils, fille, mère, sœur et père du tueur. C'est comme ça que je suis tombé sur *Stabat mater furiosa*, j'ai été d'abord frappé par le titre et je me suis évertué à comprendre le sens du mot « **Stabat Mater** », il est traduit du latin par « la mère se tenait debout » et « **Furiosa** » furieuse, ainsi donc *stabat mater furiosa* se traduit par la mère se tenait debout furieuse. Différent du « *stabat mater dolorosa* » qui est le premier vers d'une œuvre musicale religieuse écrite par [Giovanni Battista Pergolesi](#) (*Pergolèse*) en 1736, faisant référence à la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus-Christ.

Ensuite j'ai été cogné par la poésie dans la colère que dégage une femme qui, refusant de comprendre les raisons, s'adresse à l'homme de guerre sans filtre, sans peur ni honte. Elle prend le parti radical de regarder en face la part de combat de chacun, chacune, et de tenir sa parole le plus loin possible afin de détruire la logique de guerre par une autre logique aussi forte, celle de la colère, de la «*Furiosa*».

Face à l'aberration de la guerre, elle lui tient tête et lui répond, debout dans la parole (« *Stabat* »). Dans la langue crue et pourtant très poétique qui est la sienne, Jean-Pierre Siméon réussit à dépasser les barrières de la langue pour emmener au-delà des frontières que nous avons l'habitude de côtoyer. Aussi dans ce texte il n'y a ni lieu, ni temps, ni contexte unique.

J'ai envie de faire une mise en scène simple, sobre et aérée sans trop la surchargé dans la scénographie, la lumière mais il n'y a que, d'une part la parole de cette femme et son corps, et de l'autre son adresse présente et bien réelle à l'homme de guerre.

Je souhaite également créer une musique originale de la pièce, d'autant plus que la pièce est écrite sous forme de poème et sans ponctuation, d'où la nécessité de travailler avec un chanteur/compositeur qui ne va forcément pas monter sur scène, mais ensemble avec la comédienne travailleront sur certains vers, afin de créer la Musique.

## BUNGA. Création de Rita MUKEBO, plasticienne et performeuse

**Chorégraphie** : Rita MUKEBO

**Scénographie** : Rita MUKEBO

**Danseurs** : Paulin KITENGE NGOYI, MUKUNDI KASASA JOE, Michel MUKEBO DISUNA, Matthias SUZE

**Arrangement musical** : Majesté MAJ BOTOULOU

**Musiciens** : Franck MWAMBA (percussion), Christelle NGONGO (violon)

**Chanteuse** : Murine KAHWATA

Durée > 1h

*Bunga*, la farine est poudre blanche provenant des céréales, mais ici en RDC nous nous basons plus sur la farine de maïs, qui joue un très grand rôle en Afrique, au Congo et en particulier dans la Province du Haut-Katanga ;

*Bunga* c'est une simple poudre pour certains ? Mais pour nous c'est toute une vie. La farine de maïs est un facteur chance, succès, aliment de base, naissance spéciale, promotion professionnelle, etc.

*Bunga* qu'on appelle en français farine n'a pas de rang social ; pauvre, moyen et riche parlent le même langage.

Il y a même l'expression « Ni bunga tu » = c'est merveilleux – grand- beau – spécial.

Dans l'économie tout reposait sur la farine. Les entreprises donnaient aux familles un sac de farine par enfant et les travailleurs faisaient beaucoup d'enfants pour cette raison. Maintenant, ce n'est plus le cas et des familles nombreuses se retrouvent dans des difficultés de survie.

Il y a des déclarations d'amour à la farine ! Histoire d'amour. Mariage et amour sans « faim ». La farine de maïs, particulièrement la farine blanche est un symbole de réussite. Lorsqu'on obtient quelque chose de bien, un diplôme, un enfant, des jumeaux, un emploi etc., le fêté est saupoudré de farine.

C'est un porte-bonheur dans la tradition africaine, congolaise en particulier. Lorsque vous rêvez de la farine, dans n'importe quel circonstance c'est un bon signe, ça signifie que demain ou à l'avenir vous obtiendrez quelque chose de bon.

En économie populaire, c'est une unité de mesure de paiement. Le peuple se dit combien de sacs de farine vaut quelque chose, un jouet, une robe, etc.

La farine joue un grand rôle social. Son absence est considérée comme un échec. La farine est indispensable dans la famille et est considérée comme l'image d'un chef de famille fort et honorable.

La magie de la farine est perspective. Les simples gens veillent à avoir de la farine avant qu'il n'y en a plus dans les magasins. Elle a quelque chose d'une horloge naturelle.

Comme c'est un bien de survie, elle crée des ressources au pays et aux ministères des finances.

Elle fait battre nos cœurs au même rythme.

La farine est même plus importante au développement que le cobalt, le cuivre, le coltan qui sont tous exportés et rapportent surtout aux multinationales au grand dam de la population, alors que la farine est un bien de survie local.

Relever le défi sur le choix de vie pour être libre : il faut au moins être en mesure d'acheter un sceau de farine. Chacun est en quête de « sa farine idéale ».

La farine est comme la muraille de Chine, un patrimoine de l'UNESCO. Ne pas oublier que depuis 2016 la ville de Lubumbashi a acquis le titre de « Ville Créative de l'UNESCO ».

## **Sinnette de Jean Katambayi**

### **Exposition-performance**

Les formes peuvent danser et rendre de l'émotion, de l'énergie et l'esthétique.

Les formes dansent quand leurs mouvements suivent les règles de jonction.

Les couleurs dépendent du choix et des applications. Il y a lieu de questionner la nature sur le choix de ces couleurs.

La symétrie n'est qu'une particularité de l'asymétrie, elle permet la correction.

Il est souhaitable de recourir aux coordonnées existantes.

Le corps se construira tout seul. Cela relève du domaine de l'intelligence naturelle. La vue, la vision, la perception sont des nuances.

Quant au centre, il se situe partout, comme l'humanisme.

## Jean Katambayi Mukendi

Jean Katambayi est un artiste autodidacte qui est né et qui vit à Lubumbashi en RDCongo, il travaille entre art et sciences.

Jean a vécu dans l'un des camps des entreprises minières dotées d'un quotidien rythmique et où ses parents ont été employés. Il est troisième d'une famille de cinq enfants dont une fille aînée et qui ont tous une formation tournée vers les arts, les métiers et l'ingénierie à l'image de leur Père et comme le souhaitait leur Mère qui les a éduqués.

Dans le souci de répondre à la question des énergies de continuité après les investissements coloniales, Jean a vu son enfance et son adolescence être consacrées à un enfermement personnel qui a fait aboutir son désir de création sur la sculpture de ses premières machines qui combinaient les fils métalliques, le carton dans une géométrie, une arithmétique et une esthétique pensées.

Il y a plusieurs années quand Jean a eu sa première résidence à la Halle de l'étoile qui lui a ouvert la voie à une audience dans le registre international des artistes contemporains. Jean a eu des résidences [individuelles et collectives](#), il a exposé et il a participé à des Biennales en Afrique, en Europe et en Amérique. [Jean note en particulier la résidence de l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et la critique des ateliers des étudiants de l'Ecole royale Kabk de la Haie. Jean est représenté dans la collection du Musée d'Anvers Mukha.](#)

Il est comparé selon un type de création donné à Léonard de Vinci, à Panamarenko, à Marcel du Champs, à désiré Lumuna, à Richard Kaumba ou à Kinglez, [ou à bien d'autres artistes.](#)

La démarche de Jean le projette dans un phénomène de société qu'il essaye d'universaliser dans les dimensions de temps d'espace et d'énergie de manière à approcher sa version visuelle ou philosophique ou contemplative qui peut relier les sensibilités, faisant de toute sa vie une performance échangeant des énergies avec l'univers.

[Jean développe encore d'autres projets et recherches qu'il compte partager avec les jeunes artistes et la Société pour sa transformation.](#)

## CABINET SOUK ET ZOUK

de Fabien Honoré Kabeya Mukamba / Ecole de théâtre

**MISE EN SCENE** Fabien Honoré KABEYA MUKAMBA

**Avec** Djo KAZADI, Jackson BUKASA, Espoir NGUDIA, Solange MUNEME, Gody NGOSA et Carlos KABENGELE.

**Création musicale originale** Willy ILUMBO.

**Chorégraphie** Gody Ngosa

**Régie Générale** Michel LWEMBE.

**Vidéo** Jackson Bukasa et Espoir NGUDIA.

Durée > 1h

**Tragi-comédie. Tout public à partir de 12 ans.**

### **Note d'intention du metteur en scène**

Quoique le texte procède encore du théâtre traditionnel, je veux que la mise en scène soit contemporaine, qu'elle puisse puiser ses ressources de la dramaturgie plurielle, c'est-à-dire, de la musique, de la danse, de la vidéo et de la performance des installations des arts plastiques. Le jeu des acteurs et la scénographie vont s'inspirer paradoxalement de principes de création théâtrale prônés par Jerzy GROTHOWSKY, dans son ouvrage, *Vers un théâtre pauvre*. Les comédiens utiliseront

beaucoup plus leur corps pour représenter les objets et les accessoires tels que le balai, le seau d'eau, la machine à écrire, le téléphone, les papiers et autres accessoires de la bureautique.

Le plateau, l'aire du jeu doit être moins encombré, pour servir à la fois de scène de théâtre et de l'espace de danse. Dès l'ouverture de la scène, les chaises en plastique seront suspendues en l'air au moyen des fils accrochés au plafond de la salle. Le comédien ne décrochera la chaise que lorsqu'il veut s'asseoir et la remettra à sa place après usage. Le maître mot sera donc la sobriété dans le rapport avec le temps, l'espace, les objets et les personnages.

La mise en scène sera donc l'antithèse de la thématique centrale de la pièce caractérisée par le désordre et le gaspillage des ressources tant humaines que matérielles. L'économie de comédiens sera ainsi observée : trois ou deux rôles différents peuvent être interprétés par un même ou une même comédienne. C'est le cas des rôles d'une part d'*Innocent*, d'*Anaclet* et d'*Henriette* ; et d'autre part de *Robert et Trudon*. Les huit personnages de cette pièce peuvent être représentés seulement par cinq comédiens.

L'architecture générale du spectacle ***Cabinet Souk et Zouk*** va se construire à l'aide des matériaux provenant d'une création théâtrale, musicale, chorégraphique et vidéographique originales.

## CONTAINER de Raymond Charretier

Par la Compagnie **LUMIERE D'AFRIQUE**.

**MISE EN SCENE** : Gustave MALUMBA et Jules MBUYA

avec Fabrice Dialungana et Eustache Kilwa

Costume Yannick Kiluba

Maquillage Chancelle Karumb

Décor Darwine Biabola

Régie son et lumière Joé Mbuya et Gustave Malumba

Durée > 1h

Tout public à partir de 12 ans.

Deux jeunes Africains, Mamady et Youssou, sont candidats à l'émigration clandestine. Ils "voyagent" seuls dans un container. Mamady espère devenir riche et connaître une vie facile tandis que Youssou est un idéaliste déçu. Ils confrontent leurs idéaux, s'affrontant sur le terrain délicat de leurs visions diamétralement opposées de leur avenir respectif.

### **Note d'intention du metteur en scène**

Deux personnes qui ont choisi de quitter leurs pays pour aller chercher une meilleure vie en Europe.

Pour exprimer l'intention de mise en scène, nous jugeons bon d'attribuer une personnalité à chacun d'eux. Le premier, Youssou quelque peu intellectuel sait très bien les conséquences de leur fuite, il comprend en quoi ils se sont embarqués et il l'exprime dans son texte et son jeu. Le second Mamady, quelque peu naïf ne comprend pas très bien à quoi s'attendre, il compte sur les promesses faites par Abdul le passeur, il l'exprime dans sa naïveté, dans son langage et tous deux ne supportent pas l'enfermement dans lequel ils se trouvent. Ils finiront par arriver et ne savent pas bien où ils sont... Et c'est le début des interrogations.

# LES REQUINS SONT INNOCENTS de Célestin Kasongo

**Par Mulao Théâtre**

**Mise en scène** de Liévin MUMBWELA

Safari : Anou MUMBA

N'dezi : Natalie NGOIE, doublée par Gody NGOSA.

Le père de safari et Amougou : Célestin KASONGO, doublé par Michel LWEMBE et Liévin MUSENGA.

**Régie son et lumière** : Michel LWEMBE.

Assistant principal à la mise en scène : Liévin MUSENGA.

**Conseiller technique** : Gustave MUSANGANA.

**Accessoiriste et maquilleuse** : Odette NDEJI.

Durée >1h10

Faisant suite à l'actualité dans notre pays la R.D.Congo en particulier et dans l'Afrique noire en général, la compagnie MULLAO a bien voulu jouer une pièce de théâtre exploitant un thème d'actualité à savoir : la migration clandestine. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on ne parle des naufragés qui tentent de traverser la mer méditerranéenne dans des conditions déplorables et inimaginables, pour rejoindre l'Europe qui paraît être l'eldorado actuellement. Les causes de ces migrations sont nombreuses et les responsabilités sont partagées. Mais personne n'accepte de porter le chapeau. On se plaint, on s'accuse... Les causes sont lointaines, immédiates, historiques, politiques, culturelles, économiques... L'auteur ne porte aucun jugement mais croit, dans cette caricature d'écrivain, dénoncer ce fléau qui n'est pas prêt à prendre fin.

Ecrite en 2017, le texte a été corrigé par KOUAM TAWA, dramaturge camerounais, lors de l'atelier d'écriture dramaturgique organisé par l'institut français en septembre 2017.

## Résumé.

Chronique d'un clandestin. Sur un bateau, embarcation de fortune, une tentative d'immigration vers l'Europe. Safari M'baya, un jeune Africain essaie de traverser furtivement la mer méditerranéenne, voulant satisfaire sa fiancée N'dezi et fuyant la misère, la mauvaise gouvernance et la guerre en Afrique. Quel que soit le motif, l'exode massif des populations vers les terres inconnues n'est pas sans conséquences néfastes : fuite de cerveaux, acculturation, déception, xénophobie... L'une des plus fréquentes est que le clandestin peut finir sa course dans les intestins des requins carnivores qui se régalaient des contenues charnues des cargaisons qui chavirent. Si les requins sont innocents qui est coupable ?

**L'auteur** / Célestin KASONGO est né le 1er novembre 1969 à Kolwezi (RDC). Licencié en chimie, il est professeur de physique et chimie dans les écoles de Lubumbashi. Détenteur de diplôme d'approfondissement de la langue française, écrivain et acteur de théâtre, il dirige la compagnie MULLAO théâtre qui évolue à la halle de l'étoile / centre culturelle français de Lubumbashi. Autres œuvres de l'auteur : *Amour aux enchères*, *Votophonie*, *Bis génésis*, *L'odyssée de la terre du milieu*, *Petit poussin*, *Rosalie les larmes d'un amour perdu*, *Sous la coiffeuse*, *Quand la plume accouche*, *Tour de contrôle* (publiée dans *théâtre congolais contemporain* aux éditions Lansman en 2011.)

CALENDRIER DU FESTIVAL LE TEMPS DU THEATRE A LUBUMBASHI

Vendredi 08/12/2017	Samedi 09/12/2017	Dimanche 10/12/2017	Lundi 11/12/2017	Mardi 12/12/2017	Mercredi 13/12/2017	Jeudi 14/12/2017	Vendredi 15/12/2017
				<b>12:00 CONTAINER</b> Lumière d'Afrique Amphithéâtre 1 UNILU			<b>12:00 LES REQUINS SONT INNOCENTS</b> Mulao Théâtre Amphithéâtre 1 UNILU
	<b>15:00 - BUNGA</b> Rita MUKEBO Salle d'Expo	<b>15:00 Stabat mater furiosa</b> La Seringu'Arts Grande salle	<b>15:00 Stabat mater furiosa</b> La Seringu'Arts Grande salle (Scolaire)	<b>15:00 - BUNGA</b> Rita MUKEBO Salle d'Expo (Scolaire)			
	<b>16:30 SINUETTE</b> Jean Katambayi (Expo-performance) Patio	<b>16:30 - BUNGA</b> Rita MUKEBO Salle d'Expo					
<b>18:30 ALI 74, le combat du siècle</b> La volige(France) Grande salle	<b>18:00 Stabat mater furiosa</b> La Seringu'Arts Grande salle		<b>18:00 - BUNGA</b> Rita MUKEBO Salle d'Expo		<b>18:00 CONTAINER</b> Lumière d'Afrique Grande salle	<b>18:00 LES REQUINS SONT INNOCENTS</b> Mulao Théâtre Grande salle	<b>18:00 Cabinet Souk et Zouk</b> Ecole de Théâtre de Lubumbashi Grande salle